

## Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la parole de vie de novembre

“Si quelqu’un veut venir à ma suite, qu’il se renie lui-même et prenne sa croix chaque jour, et qu’il me suive.” (Lc 9,23)

### POINTS À SOULIGNER

- En renonçant à nous-mêmes pour suivre Jésus jusqu’à la croix, nous pénétrons dans un royaume qui n’est pas de ce monde.

- On y vit l’amour vrai, la justice, la pureté, la miséricorde, la pauvreté, ce qui implique la maîtrise de soi.

- Vouloir être disciple du Christ nous fait accueillir avec amour la souffrance, moyen choisi par Dieu pour sauver l’humanité.

### Extraits de “Pensée et spiritualité” :

#### - Un nouveau style de vie chrétienne, p. 50 :

(...) Un élément précieux de cette nouvelle spiritualité, lié à l’amour réciproque, est annoncé lui aussi dans l’Évangile : *Si deux ou trois personnes s’unissent dans un amour véritable, le Christ, qui est la Paix, est présent parmi elles.* Quelle meilleure garantie pour tous ceux qui désirent être instruments de fraternité et de paix ?

S’il apporte tant de joie à ceux qui le mettent en pratique, cet amour réciproque et cette unité demandent un engagement, un entraînement quotidien et de l’abnégation.

C’est là qu’apparaît, pour nous chrétiens, une parole pleine de lumière et pourtant dramatique. Le monde ne veut pas en entendre parler, car elle semble un non-sens absurde : il s’agit de la *croix*.

On ne fait rien de bon, d’utile et de fécond dans ce monde sans accepter la peine, la souffrance, en un mot : la croix. Pour s’engager à construire la paix, il faut du courage, il faut savoir souffrir.

Cependant si les hommes acceptaient la souffrance par amour, la souffrance que demande l’amour, celle-ci pourrait devenir l’arme la plus puissante pour permettre à l’humanité de devenir un seul peuple, une famille.

#### - La croix, p. 136 :

(...) Rien ne déconcerte davantage que la croix, rien n’est plus difficile à concevoir : elle n’entre ni dans la tête, ni dans le cœur. Nous ne la comprenons pas parce que nous sommes devenus chrétiens de nom, tout juste baptisés, pratiquants peut-être, mais si loin de ce que Jésus voudrait de nous.

La croix, nous en entendons parler pendant le carême, nous la vénérons le Vendredi Saint, nous l’accrochons aux murs de nos maisons, nous marquons de son signe certaines de nos actions.

Pourtant nous ne la comprenons pas. La raison ? Sans doute parce que, dans le monde, on ne sait pas ce qu’est *l’amour*.

L’amour est un mot si beau, mais si déformé, si souillé; Il est l’Être de Dieu, la vie des fils de Dieu, la respiration du chrétien. Il a été récupéré, monopolisé par le monde; Il est sur les lèvres de ceux qui ne devraient pas avoir le droit de le prononcer.

Pourtant l’amour n’est pas toujours ainsi profané. Le sentiment maternel, parce qu’il est mêlé de douleur, donne noblesse à l’amour. L’affection fraternelle, la tendresse des époux, l’amour filial sont bons et sains. Ils sont emprunts de l’amour du Père, créateur de toutes choses, même si les hommes l’ignorent.

Cependant l’amour par excellence n’est pas compris. Nous avons du mal à concevoir que Dieu, qui nous a façonnés, est venu parmi nous, homme parmi les hommes (...) et s’est laissé clouer à la croix pour nous sauver.

Ce n’est pas à notre portée. C’est trop beau, trop divin, trop inhumain, sanglant, douloureux et aigu pour que nous le comprenions.

Peut-être pourrions-nous en pressentir quelque chose par l’amour maternel, car l’amour d’une mère n’est pas seulement caresses et baisers, il est surtout sacrifice. De même pour Jésus : l’amour l’a poussé à la croix, folie aux yeux de beaucoup.

Pourtant seule cette folie a sauvé l’humanité et forgé des saints. *Les saints, en effet, sont des hommes capables de comprendre la croix.*

### Extrait de “Aimer parce que Dieu est Amour” :

#### - Malgré la croix, p. 125 :

Je sais, Seigneur, que bien des souffrances m’attendent encore; Mais toi, qui es lumière et joie, vie et résurrection, vérité et beauté, permets-moi de te voir et de t’entendre au-delà du voile de la croix, malgré la croix.

Car je sais que la croix porte un Dieu. Je sais qu’il n’est vide si profond que tu ne puisses combler. Je sais qu’universelle et surabondante est ta rédemption.

#### - Rien de nous-mêmes, p. 126 :

Le Christ, dans l’anéantissement de lui-même sur la croix, dans cette suprême pauvreté, dans ce vide absolu, est vraiment la perle précieuse de la parabole.

Si nous essayons de vivre comme lui, nous sommes amour pur, parce que nous ne sommes rien de nous-mêmes pour être sa volonté sur nous, inexistence pour nous afin d'être charité pour les autres.

Ainsi peuvent-ils déverser la peine de leur cœur dans le nôtre, et nous pouvons emplir leur cœur de Dieu. Ainsi le royaume des cieux grandit, comme nous le demandons au Père tous les jours.

#### **- Au contact du crucifié, p. 140 :**

Pourquoi certains sont-ils devenus saints uniquement au contact du crucifié ? Parce qu'ils ne se sont pas contentés de le vénérer ou de le contempler, mais qu'ils l'ont vécu.

Celui qui souffre et se trouve dans le noir voit plus loin que le bien-portant. Comme est nécessaire le coucher du soleil pour voir les étoiles.

#### **Extrait de "La vie est un voyage" :**

##### **- Tailler, p. 61-62 :**

(...) Jésus nous parle du renoncement d'une manière très forte : *"Si ta main te scandalise, coupe-la... Si ton pied... si ton œil te scandalise, arrache-le."*

Il veut affirmer avec force la nécessité d'ôter tout ce qui peut faire obstacle à notre union avec lui. C'est une invitation à éviter non seulement un mal, mais à anéantir tout attachement qui n'est pas sa seule volonté, qui n'est pas amour pour lui seul.

Couper, tailler, faire la guerre à tout ce qui n'est pas lui, sa volonté dans le moment présent. Et sous chaque "taille" émondage, détachement, nous découvrirons le visage de Jésus crucifié et abandonné qui deviendra notre unique amour.

##### **- L'amour pour Jésus abandonné, p. 64 :**

Un fait impressionnant, émouvant, est de constater dans notre vie, la fidélité de Jésus abandonné. C'est lui qui s'est fait un avec tous, exerçant le premier cet art d'aimer. Il s'est fait tellement un avec tous que chacun peut se sentir proche de lui, dans chaque circonstance de sa vie, surtout dans les moments douloureux.

Nous sentons-nous abandonnés, trahis, humiliés, seuls ? Il est là. Désorientés, rejetés ou sous le coup de l'échec ? Il est là. Tièdes ou pécheurs ? Il est là, toujours fidèle ! Quand il ne nous reste plus rien ni personne, c'est alors lui qui est présent.

Mon grand désir est que nous rivalisions de fidélité avec lui. Que nous soyons, nous aussi, là où il est. Debout, prêts à l'aimer, à l'étreindre.

S'il est en nous dans nos souffrances personnelles, soyons prêts à l'y aimer. Lorsque nous le rencontrons dans notre famille qui souffre, dans notre communauté privée du soleil de l'amour, soyons-y nous aussi. S'il est dans la division entre chrétiens, ou en ceux qui ne connaissent pas la vraie foi, allons-y, au premier rang.

Si nous le rencontrons dans un milieu froid, athée, sécularisé, soyons prêts à l'y étreindre ! Oui, rivalisons de fidélité avec lui; ainsi nous le rendrons heureux. Il nous verra fidèles, comme il l'est pour nous.

#### **Extrait de "Sur les pas du Ressuscité" :**

##### **- De la mort à la résurrection, p. 68-70 :**

(...) Faites tout en pensant au prochain, faites-vous un avec lui. Jésus abandonné est le modèle de celui qui s'est fait un. Il s'est fait en tout semblable à nous, excepté dans le péché. *Lui qui était de condition divine, s'est abaissé jusqu'à nous en prenant la condition de serviteur*, nous dit Paul.

Nous voulons devenir saints, mais le véritable sens de la sainteté nous échappe, alors qu'elle n'est qu'amour, car Dieu, le Saint, est Amour.

Beaucoup d'entre nous, engagés dans un Mouvement d'Eglise ou un aspect de notre Œuvre, s'appliquent à remplir parfaitement leur tâche. Apparemment, il n'y aurait qu'à en louer Dieu.

Pourtant cette fonction peut devenir obstacle à notre sainteté si nous considérons que nous perdons notre temps en partageant la vie de nos prochains de tous les jours.

N'est-ce pas l'attitude de certains pères devant un de leurs petits qui désire jouer ? Ou une réaction devant ceux que la maladie ou la vieillesse contraint à une vie ralentie ? Les exemples sont nombreux.

Nous ne deviendrons pas saints pour avoir beaucoup travaillé mais pour avoir beaucoup aimé. Dans son abandon, Jésus n'accomplit pas de miracles, il ne fait pas de discours. Il n'a que son corps et son âme pour souffrir avec nous, qui sommes loin de Dieu, c'est-à-dire pour aimer. C'est justement là qu'il a accompli le plus grand de ses miracles : le salut de toute l'humanité. (...)

Apprenons à n'être rien, comme Jésus abandonné, qui s'est abaissé jusqu'à nous, jusqu'aux plus pécheurs et aux plus pauvres sur un plan matériel et spirituel. (...)